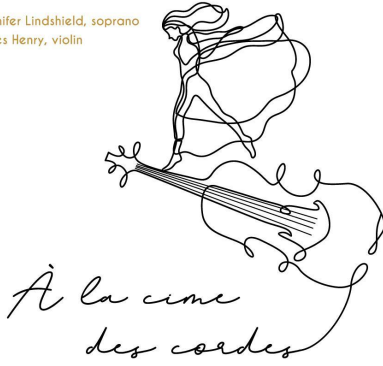


---

Jennifer Lindshield, soprano  
Gilles Henry, violon



When a soprano meets a violin.

## À la cime des cordes

When a soprano meets a violin.

**JENNIFER LINDSHIELD**, soprano  
**GILLES HENRY**, violon

---

La soprano **Jennifer Lindshield** (Carnegie Hall) et le violoniste **Gilles Henry** (Orchestre de Paris) présentent « À LA CIME DES CORDES » Les grands luthiers italiens des débuts, Stradivari et Guarneri, ont créé des violons qui produisent les timbres les plus féminins. C'est peut-être pour cette raison qu'ils sont considérés comme si précieux. Le violon de Gilles Henry est un Lorenzo Storioni : un violon fabriqué en 1785 par un élève de Stradivarius. Et depuis des siècles, on dit que les violons "chantent" d'une voix de femme, de soprano. Le violoniste baroque Francesco Geminiani enseignait à ses élèves que « l'art de jouer consiste à donner à l'instrument un timbre capable de rivaliser avec la voix humaine la plus parfaite ».

Aujourd'hui, les scientifiques apportent la preuve de ces remarquables similitudes acoustiques. Oui, le violon peut produire des timbres proches de l'humain, des tons harmoniques qui correspondent à certaines résonances dans le conduit vocal \*. Jennifer Lindshield et Gilles Henry vous accompagnent vers ces sommets en présentant des duos illustrant cette remarquable correspondance acoustique. Des compositions de Darius Milhaud, Gustav Holst, Ralph Vaughan Williams, Rebecca Clarke et Heitor Villa-Lobos explorent cette alchimie de la voix et du violon, sans piano. Ce répertoire unique le XXe siècle, dont les styles vont de la chanson folklorique à la polytonalité, est interprété en français, en anglais et en portugais.

\*([Nagyvary, J.](#), [Tai, H.C.](#))



« Tout simplement spectaculaire. » (Broadway World)  
« Le talent sur scène est incontestable. » (Evening Standard)

**Jennifer Lindshield**, soprano, débute ses études musicales par l'apprentissage du violon à l'âge de 4 ans. Originaire de Lindsborg (Kansas), elle obtient une double Licence en études vocales et en interprétation d'oeuvres pour violon auprès de l'Université d'Etat de Wichita ainsi qu'un diplôme de Master en opéra à l'Université d'Etat de l'Arizona ASU. Durant ses études, elle est finaliste au Concours Naftger et finaliste régionale des auditions du Conseil National du Metropolitan Opera. Au Festival de Musique d'Aspen (Colorado), elle intervient à la fois comme violoniste dans l'orchestre Sinfonietta et comme soprano avec l'Aspen Opera Theatre Center.

Parmi ses engagements à l'opéra, Jennifer a interprété le rôle de « Lia » dans L'enfant prodige de Debussy avec le Sakrale Oper (Berlin), « Fanny Legrand » dans Sapho de Massenet et le rôle-titre de « Suor Angelica » de Puccini avec l'Opera Oggi (New York). Elle a fait ses débuts au Carnegie Hall dans le rôle de « Donna Anna » de Don Giovanni avec le Pacific Opera. En concert, elle a interprété « Le Pâtre sur le rocher » de Schubert avec le Festival Le chant de la rive, la « Grande Messe en ut mineur » de Mozart avec l'Ensemble Orchestral des Hauts-des-Seine, le « Messie » de Haendel et la « Passion selon saint Matthieu » de Bach au Messiah Festival of the Arts (Kansas).

Jennifer Lindshield a donné plus de trois cents représentations dans six pays de « SOAP ». Ce spectacle s'est produit en tournée à Londres, Budapest, Tel Aviv, Melbourne, et dans de nombreuses villes d'Allemagne, dont Berlin, Hambourg et Munich. (photo : Harry Matenaer)

Né en 1955, **Gilles Henry** débute le violon à l'âge de cinq ans. Il entre à 12 ans au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris (CNSMDP), tout d'abord dans la classe préparatoire de René Benedetti, puis dans la classe supérieure de Gérard Jarry dans laquelle il obtient son Premier prix. Il est ensuite admis, sur concours, au troisième cycle de perfectionnement où il aura la chance de travailler pendant deux ans avec quelques-uns des plus grands maîtres du violon Henryk Szering, Sandor Vegh et Franco Guili.



Gilles Henry participe alors à plusieurs concours internationaux : il est semi-finaliste du Concours international Paganini à Gènes, puis lauréat du Concours international de Naples et remporte la Médaille d'argent du Concours international de Genève (pas de Premier prix décerné). Il participe alors à plusieurs tournées en tant que soliste avec l'Orchestre Jean-François Paillard et suit en même temps au CNSMDP le cycle de perfectionnement de musique de chambre avec son frère Yves en formation de sonate dans la classe de Maurice Crut. Pendant deux ans, ils vont approfondir le répertoire de sonate et découvrir celui du trio auquel ils vont désormais se consacrer.

En 1978, Gilles Henry entre à l'Orchestre de Paris, appréciant de travailler sous la baguette de quelques-uns des plus grands chefs d'aujourd'hui. Sa passion pour le métier de musicien d'orchestre le conduit à participer, en tant que membre de l'équipe pédagogique, à la création de l'Orchestre français des jeunes. Il donne également plusieurs concerts avec l'Orchestre national de chambre de Toulouse comme premier violon solo invité.

Parallèlement à ses activités d'instrumentiste, Gilles Henry enseigne au Conservatoire national de région de Rueil-Malmaison.

**RALPH VAUGHAN WILLIAMS** (1872-1958)  
**ALFRED EDWARD HOUSMAN** (Lyrics)  
*Along the Field* (1927) - [17:40]

**[1] I - We'll to the woods no more**

We'll to the woods no more  
The laurels all are cut,  
The bowers are bare of bay  
That once the Muses wore.  
The year draws in the day  
And soon will evening shut:  
The laurels all are cut  
We'll to the woods no more.  
Oh, we'll no more, no more  
To the leafy woods away,  
To the high wild woods of laurel  
And the bowers of bay no more.

**[2] II - Along the field**

Along the field as we came by  
A year ago, my love and I,  
The aspen over stile and stone  
Was talking to itself alone.  
"Oh who are these that kiss and pass?  
A country lover and his lass;  
Two lovers looking to be wed;  
And time shall put them both to bed,  
But she shall lie with earth above,  
And he beside another love."

And sure enough beneath the tree  
There walks another love with me,  
And overhead the aspen heaves  
Its rainy-sounding silver leaves;  
And I spell nothing in their stir,  
But now perhaps they speak to her,  
And plain for her to understand  
They talk about a time at hand  
When I shall sleep with clover clad,  
And she beside another lad.

**RALPH VAUGHAN WILLIAMS** (1872-1958)  
**ALFRED EDWARD HOUSMAN** (Paroles)  
*Le long du champ* (1927) - [17:40]

**[1] I - Nous n'irons plus aux bois**

Nous n'irons plus aux bois,  
Les lauriers sont coupés,  
Les bosquets n'ont plus le laurier  
Que portaient les Muses autrefois.  
L'année s'achève aujourd'hui  
Et bientôt tombera la nuit:  
Les lauriers sont coupés  
Nous n'irons plus aux bois.  
Oh, nous n'irons plus, plus jamais  
Aux bois verdoyants,  
Aux fleurs sauvages des hautes forêts  
Ni aux bosquets de laurier, plus jamais.

**[2] II - Le long du champ**

Le long du champ que nous avons longé  
Mon amour et moi, l'an passé,  
Le tremble par-dessus le rocher  
À lui-même se parlait.  
« Oh, qui donc passe en s'embrassant ?  
Un homme de la campagne et sa bien-aimée ;  
Deux amants qui désirent se marier ;  
Tous deux iront au lit avec le temps  
Mais bientôt, elle reposera pour toujours  
Et lui sera près d'un autre amour. »

Et bien sûr, sous l'arbre aux aguets,  
Je marche, un autre amour à mes côtés,  
Au-dessus, les feuilles d'argent  
Du tremble frissonnent dans le vent.  
Je ne distingue rien de ce bruissement,  
Mais peut-être lui évoquent-elles  
Distinctement,  
Ce jour prochain  
Où je dormirai sous le jasmin,  
Et elle, auprès d'un autre amant.

**[3] III - The half-moon westers low**  
The half-moon westers low, my love,  
And the wind brings up the rain;  
And wide apart we lie, my love,  
And seas between the twain.  
I know not if it rains, my love,  
In the land where you do lie;  
And oh, so sound you sleep, my love.  
You know no more than I.

**[4] IV - In the morning**  
In the morning, in the morning,  
In the happy field of hay,  
Oh they looked at one another  
By the light of day.

In the blue and silver morning  
On the haycock as they lay,  
Oh they looked at one another  
And they looked away.

**[5] V - The sigh that heaves the grasses**  
The sigh that heaves the grasses  
Whence thou wilt never rise  
Is of the air that passes  
And knows not if it sighs.

The diamond tears adorning  
Thy low mound on the lea,  
Those are the tears of morning,  
That weeps, but not for thee.

**[6] VI - Good-bye**  
Oh see how thick the goldcup flowers  
Are lying in field and lane,  
With dandelions to tell the hours  
That never are told again.  
Oh may I squire you round the meads  
And pick you posies gay?  
- 'Twill do no harm to take my arm.  
"You may, young man, you may."

Ah, spring was sent for lass and lad,  
'Tis now the blood runs gold,  
And man and maid had best be glad

**[3] III -Le croissant de lune à l'ouest est bas**  
Le croissant de lune à l'ouest est bas, mon  
amour,  
Et le vent porte l'ondée ;  
Nous sommes si loin l'un de l'autre, mon  
amour  
Et par la mer nous sommes séparés.  
Je ne sais s'il pleut, mon amour,  
Dans le pays où tu te trouves ;  
Et oh, dans ton sommeil, mon amour,  
Tu l'ignores autant que moi.

**[4] IV - Le matin**  
Le matin, le matin,  
Dans l'heureux champ de foin,  
Oh, ils se sont regardés  
À la lueur des premières heures dorées.

Dans le matin bleu et argenté,  
Dans la prairie où ils étaient allongés,  
Oh, ils se sont regardés  
Puis se sont l'un de l'autre détournés.

**[5] V - Le soupir qui soulève les herbes**  
Le soupir qui soulève les herbes  
D'où tu ne te lèveras jamais  
Est de l'air qui passe, acerbe,  
Et ne sait s'il doit soupirer.

Perlent les larmes de diamant  
Sur le mont de terre te bordant.  
Ce sont les larmes du matin,  
Qui pleure, mais pas de chagrin.

**[6] VI - Au revoir.**  
Oh, voyez comme les chrysanthèmes  
Fleurissent dans les champs et les allées,  
Avec des pissenlits pour raconter les heures  
Qui ne seront plus jamais racontées.  
Puis-je t'emmener dans les prés  
Te cueillir des fleurs ?  
- Il n'y a pas de mal à prendre mon bras.  
« Je t'en prie, jeune homme, je t'en prie. »

Ah, le printemps est envoyé pour la jeune fille  
et le jeune homme,  
C'est maintenant que le sang coule d'or

Before the world is old.  
What flowers to-day may flower to-morrow,  
But never as good as new.  
- Suppose I wound my arm right round -  
"'Tis true, young man, 'tis true."

Some lads there are, 'tis shame to say,  
That only court to thieve,  
And once they bear the bloom away  
'Tis little enough they leave.  
Then keep your heart for men like me  
And safe from trustless chaps.  
My love is true and all for you.  
"Perhaps, young man, perhaps."

Oh, look in my eyes, then, can you  
doubt?  
- Why, 'tis a mile from town.  
How green the grass is all about!  
We might as well sit down.  
- Ah, life, what is it but a flower?  
Why must true lovers sigh?  
Be kind, have pity, my own, my pretty, -  
"Good-bye, young man, good-bye."

### [7] VII - Fancy's Knell

When lads come home from labour  
At Abdon under Clee  
A man would call his neighbour  
And both would send for me.  
And where the light in lances  
Across the mead was laid,  
There to the dances  
I fetched my flute and played.

Ours were idle pleasures,  
Yet oh, content we were,  
The young to wind the measures,  
The old to heed the air;  
And I to lift with playing  
From tree and tower and steep  
The light delaying,  
And flute the sun to sleep.

Et les hommes et les femmes doivent vivre  
Avant que le monde ne soit vieux.  
Ce qui fleurit aujourd'hui peut fleurir demain,  
Mais qu'un bourgeon, jamais aussi bien.  
- Supposons que je t'enlace -  
« C'est vrai, jeune homme, c'est vrai. »

Il est des hommes, quel déshonneur,  
Qui ne font la cour que pour voler,  
Et une fois qu'ils ont pris cette fleur,  
D'un geste, la font retomber.  
Alors garde ton cœur pour un homme comme  
moi  
À l'abri des hommes qui mentent.  
Mon amour est vrai et tout entier pour toi.  
« Peut-être, jeune homme, peut-être. »

Oh, regarde dans mes yeux, peux-tu en  
douter?  
- Eh bien, la ville est encore loin.  
Et comme l'herbe est verte !  
Nous pourrions aussi bien nous asseoir.  
- Ah, la vie, qu'est-elle donc, sinon une fleur ?  
Pourquoi les vrais amoureux doivent-ils  
souponner ?  
Sois gentille, aie pitié, mon amour, ma belle,  
- « Au revoir, jeune homme, au revoir. »

### [7] VII - Le glas de la fantaisie

Quand les hommes rentrent chez eux après le  
labeur  
À Abdon sous la Clee.  
Un homme appelle son voisin  
Et ils m'envoient chercher.  
Là où la lumière des flambeaux  
Enjambe le pré,  
Là où dansent les badauds,  
Je cherche ma flûte pour jouer.

Nos plaisirs étaient futiles,  
Mais nous étions heureux,  
Les jeunes de battre la mesure,  
Les vieux d'écouter l'air ;  
Et moi d'égayer l'atmosphère ;  
De l'arbre, la tour et la vallée  
La lumière décline,  
La flûte invite le soleil à dormir

The youth toward his fancy  
Would turn his brow of tan,  
And Tom would pair with Nancy  
And Dick step off with Fan;  
The girl would lift her glances  
To his, and both be mute:  
Well went the dances  
At evening to the flute.

Wenlock Edge was umbered,  
And bright was Abdon Burf,  
And warm between them slumbered  
The smooth green miles of turf;  
Until from grass and clover  
The upshot beam would fade,  
And England over  
Advanced the lofty shade.

The lofty shade advances,  
I fetch my flute and play:  
Come, lads, and learn the dances  
And praise the tune to-day.  
To-morrow, more's the pity,  
Away we both must hie,  
To air the ditty,  
And to earth I.

**[8] VIII - With rue my heart is laden**

With rue my heart is laden  
For golden friends I had,  
For many a rose-lipt maiden  
And many a lightfoot lad.

By brooks too broad for leaping  
The lightfoot boys are laid;  
The rose-lipt girls are sleeping  
In fields where roses fade.

La jeunesse vers sa fantaisie  
Tourne son visage hâlé,  
Et Tom s'en va avec Nancy,  
Et Dick avec Fan ;  
La fille croise son regard,  
Et tous deux restent hagards :  
Les danses se sont bien passées  
Quand la flûte a rythmé la soirée.

Wenlock Edge était bien ombragé,  
Et Abdon Burf était illuminé,  
Entre eux sommeillaient  
L'herbe douce qui verdoyait  
Jusqu'à ce que de l'herbe et du trèfle  
Les rayons du soleil s'estompaient,  
Et l'Angleterre  
Avançait dans l'ombre altièrè.

L'ombre altièrè avance,  
Je prends ma flûte et je joue :  
Venez tous apprendre les danses  
Et chantez la mélodie du jour.  
Demain, quel malheur,  
Nous devons partir tous deux,  
Le chant dans les airs,  
Et moi dans la terre.

**[8] VIII - Mon cœur est si plein de tristesse**

Mon cœur est si plein de tristesse  
Pour les amis chers que j'ai eus,  
Pour des jeunes filles aux lèvres roses  
Et de jeunes gens au pied léger.

Des ruisseaux trop larges pour sauter  
Ont eu raison des garçons aux pieds légers ;  
Les filles aux lèvres roses  
Dans des champs de fleurs fanées reposent.

**DARIUS MILHAUD** (1892-1974)

**GAIUS VALERIUS CATULLUS, GEORGES LAFAYE** (Paroles)

*Quatre poèmes de Catulle, Op. 80* (1923) - [3:44]

**[9] I - La femme que j'aime dit**

La femme que j'aime dit qu'elle ne voudrait pas s'unir à un autre que moi.  
Elle le dit ; mais ce qu'une femme dit à un amant bien épris,  
Il faut l'écrire sur le vent et sur l'onde rapide.

**[10] II - Voilà où mon âme en est venue**

Voilà où mon âme en est venue, ma chérie, par ta faute ;  
Voilà à quel point elle s'est perdue elle même par sa fidélité ;  
Désormais elle ne peut plus te chérir,  
Quand tu deviendrais la plus vertueuse des femmes,  
ni cesser de te désirer, quand tu ferais pour cela tout au monde.

**[11] III - Ma chérie, aimons-nous**

Ma chérie, aimons-nous.  
Les feux du soleil peuvent mourir et renaître ;  
Nous, quand une fois est morte la brève lumière de notre vie,  
Il nous faut dormir une seule et même nuit éternelle.  
Donne moi mille baisers, puis cent, puis mille autres,  
Puis une seconde fois cent, puis encore mille autres, puis cent.  
Et puis, après en avoir additionné tant de milliers,  
Nous embrouillerons le compte si bien que nous ne le sachions plus  
Et qu'un envieux ne puisse nous porter malheur,  
En apprenant qu'il s'est donné tant de baisers.

**[12] IV - Ma chérie, en présence de son mari**

Ma chérie, en présence de son mari,  
Lance contre moi force malédictions ;  
C'est pour cet imbécile une grande joie.  
Mulet, tu n'y comprend rien.  
Si m'ayant oublié, elle se taisait,  
Son coeur serait intact ; puis qu'elle gronde et m'injurie,  
Non seulement elle se souvient de moi,  
Mais, chose encore bien plus forte,  
Elle est irritée, c'est à dire brûlante, embrasée.

**GUSTAV HOLST** (1874-1934)  
**A MEDIAEVAL ANTHOLOGY, Anonymous**  
(Lyrics)  
**Four Songs for Voice & Violin, Op. 35**  
(1917) - [7:59]

**[13] I - Jesu Sweet**

Jesu Sweet, now will I sing  
To Thee a song of love longing;  
Do in my heart a quick well spring  
Thee to love above all thing.

Jesu Sweet, my dim heart's gleam  
Brighter than the sunnèbeam!  
As thou wert born in Bethlehem  
Make in me thy lovèdream.

Jesu Sweet, my dark heart's light  
Thou art day withouten night;  
Give me strength and eke might  
For to loven Thee aright.

Jesu Sweet, well may he be  
That in Thy bliss Thyself shall see:  
With love cords then draw Thou me  
That I may come and dwell with Thee.

**[14] II - My soul has nought but fire and ice**

My soul has nought but fire and ice  
And my body earth and wood:  
Pray we all the Most High King  
Who is the Lord of our last doom,  
That He should give us just one thing  
That we may do His will.

**[15] III - I sing of a maiden**

I sing of a maiden  
That matchless is.  
King of all Kings  
Was her Son iwis.

He came all so still,  
Where His mother was  
As dew in April  
That falleth on the grass:  
He came all so still,

**GUSTAV HOLST** (1874-1934)  
**UNE ANTHOLOGIE MÉDIÉVALE, Anonyme**  
(Paroles)  
**Quatre chansons pour voix et violon,**  
**Op. 35** (1917) - [7:59]

**[13] I – Doux Jésus**

Doux Jésus, je chante pour toi  
Un chant d'amour ;  
Creuse dans mon cœur un puits  
D'où jaillira ma foi.

Doux Jésus, faible lueur de mon cœur  
Plus brillante que les rayons de soleil !  
Comme tu es né à Bethléem  
Invite-moi dans ton rêve d'amour.

Doux Jésus, lumière de mon sombre cœur  
Tu es le jour sans la nuit ;  
Donne-moi la force et vigueur  
Pour que mon amour soit à la hauteur.

Doux Jésus, qu'il est bon  
Que tu puisses te voir dans ta félicité :  
Avec des cordons d'amour, attire-moi  
Pour que je demeure avec toi.

**[14] II - Mon âme n'est que feu et glace**

Mon âme n'est que feu et glace  
Et mon corps, terre et bois :  
Prions tous le Roi si haut  
Le Seigneur de notre dernier destin,  
Qu'il nous donne le seul dessein  
D'accomplir sa volonté.

**[15] III - Je chante une jeune fille**

Je chante une jeune fille  
Qui n'a pas son pareil.  
Le roi de tous les rois  
Était son fils.

Il est arrivé, très calme  
Où sa mère était  
Telle la rosée d'avril  
Qui se dépose sur l'herbe :  
Il est arrivé, très calme.



To His mother's bower  
As dew in April  
That falleth on flower.

He came all so still,  
Where His mother lay  
As dew in April  
That formeth on spray.

Mother and maiden  
Was ne'er none but she:  
Well may such a lady  
God's mother be.

**[16] IV - My Leman is so true**

My Leman is so true  
Of love and full steadfast  
Yet seemeth ever new  
His love is on us cast.

I would that all Him knew  
And loved Him firm and fast,  
They never would it rue  
But happy be at last.

He lovingly abides  
Although I stay full long  
He will me never chide  
Although I choose the wrong.

He says "Behold, my side  
And why on Rood I hung;"  
For my love leave thy pride  
And I thee underfong.

I'll dwell with Thee believe,  
Leman, under Thy tree.  
May no pain e'er me grieve  
Nor make me from Thee flee.

I will in at Thy sleeve  
All in Thine heart to be;  
Mine heart shall burst and cleave  
Ere untrue Thou me see.

Vers la tonnelle de sa mère  
Comme la rosée d'avril  
Qui tombe sur une fleur.

Il est arrivé, très calme,  
Où sa mère reposait  
Telle la rosée d'avril.  
Qui se forme en nuées.

Mère et jeune fille  
N'étaient jamais qu'une :  
Une telle femme  
Ne peut être que la mère de Dieu.

**[16] IV - Si sincère est mon Leman**

Si sincère est mon Leman  
Dans son amour et sa fidélité  
Pourtant, il semble chaque fois différent  
Son amour pour nous ne meurt jamais.

J'aimerais que tous le connaissent  
Et l'aient fort en un instant,  
Ils ne le regretteront jamais,  
Et seront enfin heureux.

Il m'aime toujours  
Même si je tarde  
Jamais il ne me réprimande  
Même dans mes erreurs.

Il dit : « Vois mon flanc  
Et pourquoi j'ai été crucifié ».  
Pour mon amour, quitte ton orgueil  
Et je te soutiens.

Crois que je reste avec toi,  
Leman, sous ton arbre.  
Qu'aucune douleur ne m'afflige  
Et ne me fasse fuir loin de toi.

Je veux dans ta poche  
Et dans ton cœur être tout entier ;  
Mon cœur en sera déchiré  
Si tu ne vois pas la vérité.

**REBECCA CLARKE** (1886-1979)  
**Traditional Irish Folk Songs, I - West  
Irish, II, III - North Irish (Antrim)**  
*Three Irish Country Songs* (1926) - [6:16]

**[17] I - I know my love**

"I know my love by his way of walkin'  
And I know my love by his way of talkin'  
And I know my love drest in a suit o' blue,  
And if my love leaves me what will I do?"  
And still she cried "I love him the best,  
And a troubled mind, sure, can know no rest."  
And still she cried "Bonny boys are few,  
And if my love leaves me what will I do?"

"There is a dance house in Maradyke  
And there my true love goes ev'ry night,  
He takes a strange one upon his knee,  
And don't you think now that vexes me?"  
And still she cried "I love him the best, etc.

"If my love knew I could wash and wring,  
If my love knew I could weave and spin,  
I'd make a coat all of the finest kind,  
But the want of money sure leaves me  
behind."  
And still she cried "I love him the best, etc.

**[18] II - I know where I'm goin'**

"I know where I'm goin'," she said,  
"And I know who's goin' with me,  
I know who I love,  
But the dear know who I'll marry.  
I have stockings of silk,  
Shoes of fine green leather,  
Combs to buckle my hair,  
And a ring for ev'ry finger.

**REBECCA CLARKE** (1886-1979)  
**Chansons populaires traditionnelles  
irlandaises,  
I – Irlandais de l'Ouest,  
II, III – Irlandais du Nord (Antrim)**  
*Trois chansons traditionnelles irlandaises*  
(1926) - [6:16]

**[17] I - Je reconnais mon amour**

« Je reconnais mon amour à sa façon de  
marcher  
Et je reconnais mon amour à sa façon de parler.  
Et je sais que mon amour porte un habit bleu,  
Et si mon amour me quitte, que ferai-je ?  
Et elle criait encore : « Je l'aime plus que tout,  
Et un esprit troublé, bien sûr, ne peut connaître  
le repos. »

Et elle criait encore : « Les beaux garçons sont  
rares,  
Et si mon amour me quitte, que ferai-je ? »

« Il y a des bals à Maradyke  
Et l'homme de ma vie y va tous les soirs.  
Il prend une inconnue sur ses genoux  
Ne crois-tu pas que ça me contrarie ? »  
Et elle criait encore : « Je l'aime plus que tout,  
etc. »

« Si mon amour savait que je sais laver et  
essorer,  
Si mon amour savait que je sais tisser et filer,  
Je ferais le plus beau des manteaux,  
Mais le manque d'argent est sûrement une  
entrave. »  
Et elle criait encore : « Je l'aime plus que tout,  
etc. »

**[18] II - Je sais où je vais**

« Je sais où je vais », a-t-elle dit,  
« Et je sais qui va m'accompagner »,  
Je sais qui j'aime,  
Mais cet amour sait qui je vais épouser.  
J'ai des bas de soie,  
Des chaussures de cuir vert,  
Un peigne pour coiffer mes cheveux  
Et une bague à chaque doigt.

Some say he's black,  
 But I say he's bonny,  
 The fairest of them all,  
 My handsome, winsome Johnny.  
 Feather beds are soft,  
 And painted rooms are bonny,  
 But I would leave them all  
 To go with my love Johnny.  
 "I know where I'm goin'," she said,  
 "And I know who's goin' with me,  
 I know who I love,  
 But the dear knows who I'll marry."

**[19] III - As I was goin' to Ballynure**

As I was goin' to Ballynure the day I well  
 remember  
 For to view the lads and lasses on the fifth  
 day of November,  
 With a maring doo a day, With a maring a  
 doo a daddy, oh !

As I was goin' along the road as homeward I  
 was walkin'  
 I heard a wee lad behind a ditch-a to his wee  
 lass was talkin',  
 With a maring doo a day, With a maring a  
 doo a daddy, oh !

Said the wee lad to the wee lass; "It's will ye  
 let me kiss ye?  
 For it's I have got the cordial eye that far  
 exceeds the whiskey."  
 With a maring doo a day, With a maring a  
 doo a daddy, oh !

"This cordial that ye talk about there's very  
 few o' them gets it,  
 For there's nothin' now but crooked combs  
 and muslin gowns can catch it."  
 With a maring doo a day, With a maring a  
 doo a daddy, oh !

Certains disent qu'il est noir,  
 Mais je dis qu'il est beau,  
 Le plus beau de tous,  
 Mon beau et séduisant Johnny.  
 Les lits de plumes sont doux  
 Et les chambres colorées sont belles,  
 Mais je les quitterais toutes  
 Pour partir avec mon amour Johnny.  
 « Je sais où je vais », a-t-elle dit,  
 « Et je sais qui va m'accompagner »,  
 Je sais qui j'aime,  
 Mais cet amour sait qui je vais épouser.

**[19] III – Sur le chemin de Ballynure**

Sur le chemin de Ballynure le jour dont je me  
 souviens bien  
 Pour voir les garçons et les filles le cinquième  
 jour de novembre,  
 Maring doo dé, Maring a doo a dadi, oh !

Le long de la route, en rentrant chez moi,  
 J'ai entendu un petit garçon derrière un ruisseau  
 parler à sa petite amie,  
 Maring doo dé, Maring a doo a dadi, oh !

Le petit garçon dit à la petite fille : « Veux-tu me  
 laisser t'embrasser ?  
 Car c'est moi qui ai l'œil cordial , hé qui dépasse  
 de loin le whisky. »  
 Maring doo dé, Maring a doo a dadi, oh !

« Cet œil cordial dont tu parles, très peu l'ont,  
 Et il ne voit guère plus que des peignes tordus et  
 des robes de mousseline. »  
 Maring doo dé, Maring a doo a dadi, oh !

**[20] *Down by the Salley Gardens* (1955)  
WILLIAM BUTLER YEATS (Lyrics) - [1:45]**

Down by the Salley Gardens my love and I  
did meet;  
She passed the Salley Gardens with little  
snow-white feet.  
She bid me take love easy, as the leaves  
grow on the tree;  
But I, being young and foolish, with her  
would not agree.

In a field by the river my love and I did  
stand,  
And on my leaning shoulder she laid her  
snow-white hand.  
She bid me take life easy, as the grass grows  
on the weirs;  
But I was young and foolish, and now am full  
of tears.

**HEITOR VILLA-LOBOS (1887-1959)  
MARIO RAUL DE ANDRADE (Folksong  
Lyrics)  
*Suite for Voice & Violin* (1923) - [9:15]**

**[21] I - A Menina e a Canção**

Tra li la rá ra tra ri la . . .  
A menina es ga niçada, magriça,  
com a saia voe jando por cima dos joelhos  
em nó,  
Vinha meio dansando,  
cantando ao crepusculo escuro.  
Batia compasso com a varinha,  
na poeira da calçada.  
Tra ri la rá ra tra ri la . . .  
De repente, vultouse para anagravelha  
que vinha tropegando a traz,  
enorme trouxa de roupa a cabeça:  
"Oué mi da, vó?" Nâão.  
Tra li la rá ra tra ri la . . .

**[20] *Dans les jardins de saules* (1955)  
WILLIAM BUTLER YEATS (Paroles) - [1:45]**

Dans les jardins de saules  
J'allai vers mon aimée d'un pas léger  
Elle traversa les jardins de saules  
avec ses petits pieds blancs comme neige.  
Elle me demanda de vivre l'amour aussi  
simplement  
Que poussent sur les branches les bourgeons.  
Mais j'étais jeune et peu intelligent  
Et pour moi, pas question.

Près d'une rivière, dans un champ,  
Nous nous tenions l'un face à l'autre. J'ai  
Senti, sur mon épaule s'inclinant,  
Qu'elle posait sa main, blanche comme neige.  
Elle me demanda de vivre l'amour aussi  
simplement  
Que poussent les herbes folles près des étangs  
Mais j'étais jeune et peu intelligent.  
Et à présent, je pleure tout le temps.

**HEITOR VILLA-LOBOS (1887-1959)  
MARIO RAUL DE ANDRADE (Chansons  
populaires traditionnelles brésiliens)  
*Suite pour voix et violon* (1923) - [9:15]**

**[21] I -La fillette et la chanson**

Tra li la ra ra tra ri la...  
La fille mince, maigre,  
avec sa jupe volant sur ses genoux en un nœud,  
Elle est arrivée en dansant à moitié,  
chantant dans le sombre crépuscule.  
Elle battait la poussière du trottoir avec sa  
baguette,  
Sur la poussière de la chaussée.  
Tra ri la ra ra tra ri la...  
Soudainement, elle s'est tournée vers le lapin.  
qui revenait en titubant,  
... un énorme paquet de vêtements sur sa tête :  
"Oué mi da, grand-mère ?" Non.  
Tra li la rá ra tra ri la...

**[22] II - Quéro ser Alégre**

Vocalise

**[23] III - Sertaneja**

La la la ly ah! La la la y ô!

Ta ly ly la yo! Paou! Para pá tá ra pa ta

Espingarda, Pá!

Faca de ponta! tá! La, la, la, yô!

**[22] II - Je veux être gaie**

Vocalise

**[23] III - La campagnarde du Brésil**

La la la ly ah,! La la la y ô !

Ta ly ly la yo! Paou! Para pá tá ra pa ta

Le fusil, Pan !

Le fil du couteau ! tá ! La, la, la, yô !

**Traduction française par Justine Minard**

---

## À la cime des cordes

When a soprano meets a violin.

**JENNIFER LINDSHIELD**, soprano / **GILLES HENRY**, violon  
**DIDIER HENRY**, Prise de son, montage et direction artistique

**Paroles, Traductions, Biographies, Commandes** / [jenniferlindshield.com/cd1](http://jenniferlindshield.com/cd1)

**Magelone** : MAG 358438, de Kerautem © 10/2021

Enregistrement 29, 30 juin et 1er juillet 2021

[www.jenniferlindshield.com](http://www.jenniferlindshield.com)

de Kerautem © 10/2021

MADE IN FRANCE